



ARLEA

ROMAN

AU CŒUR DE L'HISTOIRE

★★★★ L'ODEUR DE LA FORÊT, d'Héléne Gestern. Arléa, 699 p., 27 €.

Comme Olivier Barrot, le jury Femina avait repéré ce roman exceptionnel avant de l'écartier d'une liste

dont est sorti vainqueur Marcus Malte et son étonnant *Garçon* (Zulma). Cela n'enlève rien aux qualités objectives de ce texte dont l'ambitieuse construction narrative (plusieurs voix, plusieurs genres, plusieurs époques) s'accompagne d'une



quartiers libres

inventivité « scénaristique » qui ferait de son auteur une reine d'Hollywood. *L'Odeur de la forêt* commence sur un faux rythme. Une historienne de la photographie tente de sortir de sa dépression de fraîche veuve en se jetant à corps perdu dans une enquête professionnelle sur un lot mystérieux de lettres et d'albums échangés entre un grand poète d'avant-guerre et un officier mort au front en 1917 – deux hommes semblant à la fois unis et partagés par une même femme. Installée dans un village encore marqué par la Seconde Guerre mondiale, Elisabeth Bathori va bientôt errer (et s'épanouir !) au cœur d'un imbroglio familial aux ramifications contemporaines. Elle-même finira par s'y retrouver mêlée, donnant à cette saga monumentale des airs de polar autant que de roman historique.

Héléne Gestern a le don d'égarer son lecteur en l'envoyant dans des impasses, qui se révèlent être des chemins de traverse ouvrant sur des forêts

insoupçonnées. Style superbe, rebondissements incessants. Ses portraits de femmes tenant bon la barre de la grande Histoire sinon des leurs propres (douloureuses, tragiques) sont particulièrement réussis. Du très grand art.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON